**XVIIe SIECLE : LE SIECLE DE LOUIS XIV : LE ROI- SOLEIL**

L’avènement de Louis XIV se situe en 1643 et son règne personnel va de 1661 à 1715. Pour la littérature et les arts, cette époque a connu un tel épanouissement que, de même qu’on parle du **« Siècle d’Auguste** », Voltaire a parlé du Siècle de Louis XIV : « C’était un temps digne de l’attention des temps à venir que celui où les héros de Corneille et de Racine, les personnages de Molière, les symphonies de Lulli toutes nouvelles pour la nation… se faisaient entendre à Louis XIV, à Madame, si célèbre par son goût » encore il faut noter les grands noms du siècle dont La Fontaine, **Molière, Racine, Boileau, Madame La Fayette, Madame de Sévigné, La Bruyère,** dont la hardiesse ouvre la voie aux philosophes du XVIIIe Siècle .

**Le Roi-Soleil**

Tout commence avec la devise de Louis XIV, "au-dessus du reste des hommes". Une référence directe à l’astre solaire. Ensuite, le fonctionnement de la cour sous son règne a été organisé comme s'il était le soleil, une étoile autour de laquelle toutes les planètes gravitent. Enfin, en 1662, lors d’un prestigieux ballet, le roi est apparu déguisé... en soleil.

1. **HISTOIRE ET CIVILISATION**

Les facteurs sociologiques influencent les arts et **les belles-lettres**, on ne peut méconnaitre le lien entre les événements politiques et la création du génie littéraire et artistique. Il existe un rapport évident entre le classicisme et le triomphe de la monarchie absolue. Le règne de **la raison lucide** correspond à celui de **l’ordre et de l’autorité**. Sous Louis XIV, la bourgeoisie donne à la France tous ses grands ministres comme ses grands génies littéraires. L’élan féodal reflue peu à peu avec l’échec de la Fronde[[1]](#footnote-2) (1652)

**La monarchie absolue**

Pour le critique comme pour l’historien, le siècle s’étend de 1610 (mort d’Henri IV) à 1715 (mort de Louis XIV), il comprend donc la régence de Marie de Médicis, le règne de Louis XIII et la domination de Richelieu, la régence d’Anne d’Autriche et le pouvoir de Mazarin, et après la morts de Mazarin, le long règne personnel de Louis XIV qui décide de régner seul et impose **la monarchie absolue** : il se dit roi « **du droit divin**» et considère que son pouvoir est supérieur à tous. Aucune décision ne peut être prise sans son aval.

**La société, la cour**

Le sort du peuple ne change guère, Bossuet, La Fontaine et La Bruyère diront la tragique misère des paysans. Mais la monarchie absolue influence profondément les classes sociales élevées dont aristocratie et bourgeoisie riche. Pour affirmer la bourgeoise, Louis XIV les intègrent à la cour et les anoblissent (**Colbert, Le Tellier, Louvois)**, il nomme **Racine et Boileau historiographes**. La noblesse c¡µesse de jouer un rôle de premier plan, mais le monarque lui réserve les charges militaires et les plus hautes dignités ecclésiastiques.

La vie des nobles se partagent donc entre l’armée et la cour. Versailles est le centre d’attraction où convergent tous les regards, toutes les ambitions, tous les talents, les nobles, et malgré les privilèges qui leurs sont accordées, ils doivent se soumettre à la personne du roi, qui impose un certain culte où tous les rangs sont égalisés autours de lui. C’est la cour qui impose la mode, le goût, et le bon ton. Si l’on n’a pas **« l’air de la cour** », on est ridicule. Mais la cour, c’est avant tout le roi lui-même que les courtisans s’efforcent d’imiter « ***peuple singe du maître*** » La Fontaine

**L’honnête homme**

Peu à peu la Cour éclipse les Salons Littéraires[[2]](#footnote-3), qui jouaient jusque-là le rôle d’arbitres du bon ton. C’est dans l’ambiance de la cour et des salons que se forme, vers le milieu du siècle, le bel idéal de  ***« l’honnête homme***» :

Cultivé sans être pédant, distingué sans être précieux, réfléchi, mesuré, discret, galant sans fadeur, brave sans forfanterie, l’honnête homme se caractérise par une *élégance* à la fois extérieure et morale qui ne se conçoit que dans une société très civilisée et très disciplinée. Homme de cours ne ressemble pas aux courtisans de La Fontaine, ni aux petits marquis de Molière, Bourgeois ou Noble, il doit posséder la seule vraie noblesse « La Noblesse du Cœur »

L’écrivain classique est un honnête homme qui écrit pour des honnêtes gens. Conscient de son génie, il a l’élégance de ne pas étaler son orgueil, la pudeur de ne pas étaler son moi ; en revanche , il ne se donne pas pour un prophète ou pour un mage.

**Louis XIV et le Classicisme**

Une heureuse fortune a permis que Louis XIV eût le goût aussi bon que l’élite des « honnêtes gens ». Son orgueil lui fait aimer tout ce qui est grand et majestueux, mais il sait aussi apprécier le franc comique de Molière[[3]](#footnote-4). Celui-ci ne peut se permettre certaines audaces que grâce à la protection du roi. Les louanges que lui adressent les écrivains sont le plus souvent méritées. Il n’exerce jamais exercé son autorité sur la littérature, car le génie est incompatible avec la servilité ( s’il n’aime pas La Fontaine, il ne fait que retarder son adhésion à l’académie française[[4]](#footnote-5)). Le triomphe du classicisme est lié au règne de Louis XIV et à la personne même du roi. Il est le protecteur lucide et libéral des lettres et des arts. Ses goûts fastueux sont également propices à l’épanouissement des beaux-arts.

**II . Evolution des idées morales et de l’idéal littéraire**

1. **L’idéal littéraire :** Le classicisme est un humanisme. Pour les auteurs classiques comme pour les auteurs de la Renaissance, le véritable objet de la littérature est ***l’analyse et la peinture de l’homme.*** Lorsqu’ils parlent de la nature, c’est da la ***nature humaine*** qu’il s’agit. Ainsi l’esthétique est inséparable d’une éthique ; pour pénétrer vraiment leurs œuvres, il faut discerner les principaux courants moraux qui traversent le siècle

**A.1. Enthousiasme et raison :** Le XVIIe siècle hérite du XVIe siècle une ardeur conquérante, optimiste et fougueuse, un idéal de vie romanesque et héroïque. Mais la sagesse de Montaigne remet en question l’enthousiasme débordant des humanistes. **Le stoïcisme[[5]](#footnote-6)** avec Descartes affirme la primauté de la raison. L’idéal de cette génération sera le généreux de Descartes, le héros cornélien. Les passions sont dominées par la raison, mais non point humiliées par elle : Corneille croit en les passions nobles comme il croit en l’homme.

**A.2. Une lucidité sans désespoir :** A cet optimisme va succéder, vers le milieu su siècle, une attitude morale bien différente. La Fontaine et Molière ne croient plus au stoïcisme, sans tomber dans le pessimisme : ils ne pensent pas que l’on puisse beaucoup compter sur l’homme, ni beaucoup lui demander. Il serait naïf de croire que l’homme est *naturellement bon ou raisonnable*. ***«  la raison du plus fort est toujours meilleure »[[6]](#footnote-7),*** constate La Fontaine. A la fin de ses comédies, Molière ne fait pas guérir les maniaques de leur folie. Au lieu de rêver d’héroïsme, pratiquons une sagesse modeste : « ***La parfaite raison fuit toute extrémité et veut que l’on soit sage avec sobriété [[7]](#footnote-8)***» Molière.

Ces deux écrivains ont subi l’influence du *courant libertin* qui, ils ont tenté une conciliation de la philosophie sceptique et d’un christianisme mondain, indulgent aux faiblesses humaines.

**A.3. Le pessimisme janséniste :** Un pessimisme profond apparait au contraire dans l’œuvre La Rochefoucauld et Racine : l’homme est esclave de son amour-propre et de ses passions. Les passions sont mauvaises en elles-mêmes ; or la raison et la volonté sont impuissantes à les maitriser. On reconnait ici l’analyse pessimiste de Pascal et du jansénisme. On est bien loin désormais des rêves héroïques du début du siècle : la littérature peint l’âme en état de péché, condamnée à la damnation éternelle si elle n’est pas secourue par la grâce de Dieu. Il faut quitter le monde et ses tentations si l’on veut échapper à l’abîme du péché ; ainsi Racine rencontre au théâtre ; on aspire à la sainteté pour se faire pardonner les fautes de leur jeunesse. Sous l’influence de Mme de Maintenon, épouse secrète de LOUIS XIV , la cour devient austère ; elle sera triste pendant les dernières années du grand roi.

1. **L’idéal Littérature**

**Le baroque** La littérature baroque est l'ensemble des textes appartenant à l'esthétique [baroque](https://fr.wikipedia.org/wiki/Baroque), mouvement artistique européen qui trouve son développement entre la fin du XVIe siècle et le milieu du XVIIe siècle. Ces textes se caractérisent par la recherche d'effets ostentatoires et le thème de l'inconstance du monde. Elle voit se développer un théâtre à machines et où le thème de l'illusion est central, une grande [poésie lyrique](https://fr.wikipedia.org/wiki/Po%C3%A9sie_lyrique), l'art de la nouvelle et de nouvelles formes romanesques. Ce courant privilégie l'émotion et le sensible à l'intellect ou au rationnel.

**Le classicisme :** Un courant qui s’inscrit dans le sens de la discipline, de l’ordre et de la régularité. L’académie française, créée par Richelieu, symbolise cet effort pour donner à l’art littéraire une extrême dignité et une consécration officielle. L’un des caractères du classicisme est d’être une littérature sociale « l’honnête homme ». Ses plus hautes manifestations, ***le théâtre et l’éloquence de la chaire***, sone celles qui exigent un public assemblé pour une cérémonie, qu’elle soit profane ou sacrée. A la stricte hiérarchie sociale du temps, à l’étiquette de la cour, correspond la belle ordonnance classique.

Ainsi le classicisme pourrait se définir par une harmonie : harmonie de l’auteur avec son milieu ; harmonie entre la grandeur de l’art et la grandeur du règne ; harmonie, dans les œuvres, entre pensée et expression.

**L’agneau et le loup**

**L**a raison du plus fort est toujours la meilleure :  
Nous l'allons montrer [tout à l'heure](https://www.iletaitunehistoire.com/genres/fables-et-poesies/lire/biblidpoe_016).  
Un Agneau se [désaltérait](https://www.iletaitunehistoire.com/genres/fables-et-poesies/lire/biblidpoe_016)  
Dans le courant d'une [onde](https://www.iletaitunehistoire.com/genres/fables-et-poesies/lire/biblidpoe_016) pure.  
Un Loup survient [à jeun](https://www.iletaitunehistoire.com/genres/fables-et-poesies/lire/biblidpoe_016) qui cherchait aventure,  
Et que la faim en ces lieux attirait.  
Qui te rend si [hardi](https://www.iletaitunehistoire.com/genres/fables-et-poesies/lire/biblidpoe_016) de troubler mon [breuvage](https://www.iletaitunehistoire.com/genres/fables-et-poesies/lire/biblidpoe_016) ?  
Dit cet animal plein de rage :  
Tu seras [châtié](https://www.iletaitunehistoire.com/genres/fables-et-poesies/lire/biblidpoe_016) de ta [témérité](https://www.iletaitunehistoire.com/genres/fables-et-poesies/lire/biblidpoe_016).  
— Sire, répond l'Agneau, que votre Majesté  
Ne se mette pas en colère ;  
Mais plutôt qu'elle considère  
Que je me vas [désaltérant](https://www.iletaitunehistoire.com/genres/fables-et-poesies/lire/biblidpoe_016)  
Dans le courant,  
Plus de vingt [pas](https://www.iletaitunehistoire.com/genres/fables-et-poesies/lire/biblidpoe_016) au-dessous d'Elle,  
Et que par conséquent, en aucune façon,  
Je ne puis troubler sa boisson.  
— Tu la troubles, reprit cette bête cruelle,  
Et je sais que de moi tu [médis](https://www.iletaitunehistoire.com/genres/fables-et-poesies/lire/biblidpoe_016) l'an passé.  
— Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né ?  
Reprit l'Agneau, je [tette](https://www.iletaitunehistoire.com/genres/fables-et-poesies/lire/biblidpoe_016) encor ma mère.  
— Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.  
— Je n'en ai point.  
— C'est donc quelqu'un des tiens :  
Car vous ne m'épargnez guère,  
Vous, vos bergers, et vos chiens.  
On me l'a dit : il faut que je me venge.  
Là-dessus, au fond des forêts  
Le Loup l'emporte, et puis le mange,  
[Sans autre forme de procès](https://www.iletaitunehistoire.com/genres/fables-et-poesies/lire/biblidpoe_016).  
**Le rat et l’éléphant**

« Se croire un personnage est fort commun en France :  
On y fait l’homme d’importance,  
Et l’on n’est souvent qu’un bourgeois :  
C’est proprement le mal françois.  
La sotte vanité nous est particulière.  
Les Espagnols sont vains, mais d’une autre manière.  
Leur orgueil me semble en un mot  
Beaucoup plus fou, mais pas si sot.  
Donnons quelque image du nôtre  
Qui sans doute en vaut bien un autre.  
Un rat des plus petits voyait un éléphant  
Des plus gros, et raillait le marcher un peu lent  
De la bête de haut parage,  
Qui marchait à gros équipage.  
Sur l’animal à triple étage  
Une sultane de renom,  
Son chien, son chat et sa guenon,  
Son perroquet, sa vieille, et toute sa maison,  
S’en allait en pèlerinage.  
Le rat s’étonnait que les gens  
Fussent touchés de voir cette pesante masse :  
"Comme si d’occuper ou plus ou moins de place  
Nous rendait, disait-il, plus ou moins importants.  
Mais qu’admirez-vous tant en lui, vous autres hommes ?  
Serait-ce ce grand corps qui fait peur aux enfants ?  
Nous ne nous prisons pas, tout petits que nous sommes,  
D’un grain moins que les éléphants."  
Il en aurait dit davantage ;  
Mais le chat, sortant de sa cage,  
Lui fit voir en moins d’un instant  
Qu’un rat n’est pas un éléphant. »

1. Louis XIII est mort en 1643, quelques mois après Richelieu, et le futur Louis XIV ayant alors cinq ans, la régence est assurée par sa mère, le régente Anne d'Autriche . En 1648, le parlement de Paris se révolte contre l'autorité du petit Louis XIV et de sa mère. Peu à peu, le royaume va se trouver plongé dans la guerre civile. La Fronde durera quatre ans. Quatre ans de luttes intestines et de batailles rangées [↑](#footnote-ref-2)
2. Au XVII, XVII et même au début du XIXe siècle, des réunions d’esprits d’élites et de personnes de « haute société », souvent présidées par des femmes distinguées par l’esprit, le goût et le tact. Là s’est développée l’habitude de la conversation ; là est née la Causerie, un agrément particulier de la société française des Belles-lettres [↑](#footnote-ref-3)
3. # *Le français, « langue de Molière » ?*

   Le français serait la *« langue de Molière »* tout comme ses équivalents pour l’allemand, la *« langue de Goethe »*, l’italien, la *« langue de Dante »* ou encore l’espagnol, la *« langue de Cervantès »*. Chaque pays rend ainsi hommage à l'auteur censé le mieux représenter la langue nationale. On peut se demander si [Molière](https://www.herodote.net/Quatorze_ans_de_comedies_pour_acceder_a_l_immortalite-synthese-2764-551.php) était bien le plus apte à recevoir cet honneur. Ses contemporains Racine ou La Fontaine, ou encore son aîné Corneille maniaient la langue française d'une excellente façon. C'est justement là toute la différence avec le comédien.

   Celui-ci ne se cantonnait pas dans la langue élégante des gens de bien. Il donnait à lire et entendre toutes les formes du langage, celle des aristocrates, celle des femmes savantes comme celle des domestiques, celle des paysans ou celle des gueux. Il a mis en scène la diversité des parlers et des registres de langue et montré la capacité du français à dialoguer avec d'autres langues et patois, le latin des clers, le patois des paysans et même la *lingua franca* des marins. [↑](#footnote-ref-4)
4. Fondée par Richelieu en 1635, l**'Académie française** est chargée de définir la langue française par l'élaboration de son Dictionnaire qui fixe l'usage du français. Charles Perrault y est élu en 1671 et en devient le chancelier un an plus tard: il propose de fixer l'orthographe et insiste pour qu'on travaille avec assiduité au Dictionnaire. La première édition ne paraît qu’en 1694. [↑](#footnote-ref-5)
5. **Doctrine philosophique majeure de l’Antiquité, fondée par Zénon de Cittium (335-264) à Athènes.. Les stoïciens, contrairement aux épicuriens dont ils sont les redoutables adversaires, croient au destin. La sagesse consiste donc à accepter la place qui nous est donné dans l’univers, à vivre en harmonie avec la nature en prenant soin de son corps et de son âme par la pratique de la vertu et le rejet des passions. *« Supporte et abstiens-toi »*  *« ne s’étonner de rien »* sont des formules qui résument cette sagesse dont le langage courant conserve l’esprit lorsqu’il qualifie de « stoïque » une attitude impassible. Né à Athènes avec Zénon, Cléanthe et Chrysippe, le stoïcisme atteint son apogée à Rome avec Cicéron.**  [↑](#footnote-ref-6)
6. La morale de la fable **le Loup et L’agneau** de la Fontaine [↑](#footnote-ref-7)
7. Le Misanthrope, Molière [↑](#footnote-ref-8)